

des espaces qui cohabitent, et qu'il fallait savoir faire exister : le deuxième étage de l'établissement, qui est l'espace principal, qui a un tempo plutôt lent, le jardin, sorte de sas de décompression, et la ville avec son flux étourdissant et son sens totalement morcelé. Sans compter la partie animation qui scande le film. Tout au long de la fabrication du film, il y a eu des collaborations extrêmement importantes. La réflexion sur la forme procède de ces collaborations et du désir tout particulier de ne pas envisager ce lieu comme un mouvoir. C'est un vrai lieu de vie, de convivialité et de spiritualité avec de véritables moments de beauté, un lieu qui invite à une réflexion profonde sur le sens de l'existence.

**Qui est à l'origine de l'idée des séquences animées qui apportent une vraie respiration au film ?**

Les séquences d'animation, qui sont une zone de réflexion, sont très particulières. Il y avait un désir du producteur pour que je sois un peu plus présent dans le film, que je fasse office de guide, un besoin que j'accompagne le spectateur. Avec la production, nous avons beaucoup réfléchi à une manière de me faire apparaître dans le récit et on en est arrivé à l'univers de l'animation. J'ai un couple d'amis, Ralph Lazar et Lisa Swerling, qui sont l'auteur de contes mis sous forme de dessins, 'Harold Planet'. Ils ont accepté que j'utilise ces personnages, cet univers extrêmement inspirant pour moi, pour que je puisse raconter ce que je suis au travers de cette expérience filmique. J'ai donc écrit chacune des saynètes, fait quelques croquis. Ils ont dessiné toutes les planches qui ont permis au studio d'animation de fabriquer chacune des séquences. C'est le studio qui a fait, entre autres, toutes les

animations du film « Persépolis » de Marjane Satrapi.

**Pour conclure, peut-on dire que votre film qui parle de la fin de vie, est une ode à la vie avec un discours positif ; ou un hommage, une réflexion, un témoignage précieux pour vivre la mort et ne pas la subir ?**

C'est les deux car lorsqu'on vit la mort sans avoir à la subir, j'ai la prétention de croire qu'on vit mieux la vie. Quand on sait que la vie va se finir, on essaie de vivre un peu plus intensément. Il me semble que l'une des qualités du film et j'espère qu'elle sera constatée par le plus grand nombre de spectateurs, c'est que la vie vaut le coup d'être vécue jusqu'au bout pour autant qu'elle ne soit pas vécue n'importe comment. Dans la société, telle qu'on la vit à l'extérieur, il y a un morcellement de temporalité, de compétences, d'utilité des choses ... Il y a une fuite des évidences. On ne voit plus quel est le sens de l'existence. Le fait de retourner à Jeanne Garnier, dans ce lieu où mon père est mort, c'était essayer de retrouver un sens, une signification à l'existence. En tous les cas, à la mienne, en espérant qu'elle serve un peu aux autres. C'est un lieu où l'on peut réfléchir sur sa propre vie, regarder l'autre dans les yeux, même s'il est abîmé, en se disant que cette personne est comme moi. Le film cherche, réfléchit. C'est la quête d'un sens de vie plus lisible, plus identifiable, plus essentielle. Je pense que j'ai trouvé au travers de ce film, de ma réflexion, à quoi tout cela aura servi. C'est un enseignement fort que j'ai reçu et que j'espère savoir relater à mon tour.

Propos recueillis en Juillet 2010 par Hervé MILLET

FLAIR FILMS présente



# LES YEUX OUVERTS un film de Frédéric Chaudier

« La mort, celle de mon père. Une chambre vide, point de départ.  
 Nous sommes au second étage de la maison médicale Jeanne Garnier, institut de soins palliatifs.  
 Au coeur de la ville, au milieu du flux, de l'énergie, de la vie, on y soigne, on y soulage, on accompagne.  
 Ceux qui vont mourir sont escortés pour partir en paix et dans la dignité.  
 Ceux qui les accompagnent apprennent à accepter la mort pour continuer à vivre.  
 Tous disent que les relations nouées dans ce temps sont empreintes d'une indéniable authenticité et de sincérité.  
 Mais quelle est la nature exacte de ces liens ? Que peut-on transmettre dans ces instants où les mots paraissent superflus, où chaque geste devient pénible, voire impossible à faire ?  
 Qu'est-ce qui m'a été transmis ? Dans ce lieu où l'essentiel se joue, où tout se noue et se dénoue,  
 ce serait l'histoire de ceux qui vont mourir et de ceux qui restent.  
 C'est aussi mon histoire, celle d'un père et d'un fils qui s'accompagnent. »

[www.lesyeuxouverts-lefilm.com](http://www.lesyeuxouverts-lefilm.com)

Production : Flair Films, 23 rue de Cléry 75002 Paris, 01 53 38 96 97, prod@flairproduction.com  
 Distribution : Zelig Films, 33 avenue Philippe Auguste, 75011 Paris, 01 53 20 99 68, contact@zeligfilms.fr

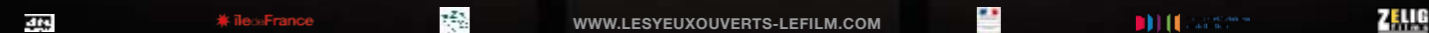
Avec le concours de la Région Ile-de-France / INPES / Ministère de la Santé et des Sports / SFAP / FranceTélévisions Distribution



# LES YEUX OUVERTS

UN FILM DE FRÉDÉRIC CHAUDIER

Réalisé par FREDERIC CHAUDIER • Scénario de FREDERIC CHAUDIER et PATRICIA MORTAGNE • Musique LOIK DURY • Producteur Délégué GUILLAUME ROY • Direction Artistique NATHALIE NOTEBAERT et DOMINIQUE WELINSKI • Chef opérateur FREDERIC CHAUDIER • Cadre FREDERIC CHAUDIER et LAURENT RAMAMONJIARISOA • Montage NADIA BEN RACHID  
 Ingénieur du son CHRISTOPHE ROBERT • Mixage ERIC LESACHET • Animation JE SUIS BIEN CONTENT • Un film produit par FLAIR FILMS GUILLAUME ROY, PIERRE BARNERIAS, CHRISTOPHE FEVRIER, DOMINIQUE AUROY, JACQUELINE BAERT en coproduction avec L'INSTITUT NATIONAL DE PREVENTION ET D'EDUCATION POUR LA SANTÉ (INPES) • Avec la participation de la REGION ILE-DE-FRANCE, du MINISTÈRE DE LA SANTÉ DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS, de la chaîne PUBLIC SENAT et de FRANCE TELEVISION DISTRIBUTION • Distribution ZELIG FILMS DISTRIBUTION



AU CINÉMA LE 3 NOVEMBRE 2010

## « C'est l'histoire d'un regard ... »

La Société Française d'Accompagnement et de Soins Palliatifs est heureuse de soutenir la sortie du film «LES YEUX OUVERTS» de Frédéric Chaudier à partir du 3 novembre, en salle dans toute la France.

Le thème abordé, celui de l'accompagnement et de la confrontation à la mort, est difficile. Il s'agit pourtant d'une réalité à laquelle nous sommes ou serons tous confrontés, dans notre entourage ou pour nous-mêmes, et qui dépasse donc le monde des professionnels de santé.

« Les Yeux Ouverts », c'est l'histoire d'un regard : celui d'un fils dont le père meurt en unité de soins palliatifs, à la Maison Médicale Jeanne Garnier à Paris. En évoquant son expérience unique, en rencontrant patients et professionnels, Frédéric Chaudier parle à chacun d'entre nous de la maladie, de la peur, de la peine, de la perte et du goût de vivre.

La « transformation » personnelle que le cinéaste nous fait partager, illustre combien la médecine palliative et l'accompagnement sont une réponse humaine et efficace à la souffrance des malades et de leur famille.

La SFAP invite tous ses membres à aller voir ce film magnifique et inciter collègues et proches à en faire autant. L'émotion et la justesse du cinéma de Frédéric Chaudier renouvelle notre regard sur l'accompagnement et en actualise toute la pertinence. Dignité, pudeur et humanité sont au rendez-vous.

Pour nous, professionnels et bénévoles, à la veille de la journée mondiale des soins palliatifs, il est un encouragement à poursuivre avec détermination et compétence, le développement des soins palliatifs et de l'accompagnement pour que chaque patient, chaque famille y ait enfin accès.

Anne Richard, Présidente de la SFAP

## INTERVIEW FREDERIC CHAUDIER, réalisateur du film « Les Yeux ouverts »

**Pouvez-vous nous présenter votre documentaire « Les Yeux ouverts » ?**

C'est une forme de réflexion sur ce qu'est la fin de l'existence, sur ce qu'elle a de fondamentale au même titre que le début de la vie, et ce que l'on peut en tirer quand on assiste aux dernières périodes d'une personne qu'on accompagne. Quelle est la transmission qui s'opère dans ces moments-là ? Une mort n'est pas forcément absurde mais peut être génératrice d'autres choses, de refondation des êtres qui eux, restent en vie. Elle peut permettre de progresser, d'être meilleur dans l'existence.

**A la base, votre film est extrêmement personnel puisque vous avez perdu votre père en Novembre 2003 après deux années de lutte contre la maladie. Quel était le but de votre démarche en revenant à la Maison Médicale Jeanne Garnier où il a passé ses derniers jours ?**

Dans un premier temps, je voulais essayer de comprendre ce qu'il m'avait été transmis. Je sentais que c'était la dernière leçon qu'un père peut dispenser à son enfant mais je n'étais pas sûr d'avoir totalement saisi ce qui se jouait à ce moment-là. J'ai senti le besoin d'y retourner, pour mieux creuser cette période particulière de l'existence que l'on a toujours tendance à vouloir fuir parce que, il ne faut pas se le cacher, il y a des moments difficiles et pénibles à traverser. Paradoxalement, il y avait aussi des moments doux et très drôles, pleins de vie alors qu'on était, selon moi à cette période-là, dans des circonstances qui ressemblaient plus à la mort qu'à la vie. Cette contradiction-là, j'avais envie de la revisiter pour lever un certain nombre de questions. Enfin, il y avait l'éternel questionnement : faut-il envisager l'euthanasie ou promulguer la culture des soins palliatifs ? Qu'est-ce qu'il y a encore de bon à vivre alors que son corps est en train de lâcher ?

**Vous filmez avec énormément de pudeur, de respect et d'humanité tous ces patients qui souffrent, qui arrivent en fin de vie et qui sont face à leurs peurs et à la mort. Comment avez-vous été accueilli par ces personnes, d'une extrême fragilité, qui sont dans une situation difficile ?**

J'ai toujours été très bien accueilli par ces personnes. Il y a eu un travail préparatoire où j'ai fait acte de présence en parlant aux patients, sans les filmer. Vous savez, lorsqu'on arrive en soins palliatifs, bien souvent c'est la fin de la route. Et paradoxalement, à partir du moment où elles ont compris cela, à partir du moment où elles l'ont accepté, elles sont capables d'une ouverture rare aux autres. Il y avait aussi autre chose qui les rassurait, c'est que je n'étais pas uniquement un réalisateur mais un homme qui, quelques années auparavant et sans caméra, était venu pour accompagner son père. J'étais passé par ces chemins-là. De la même manière, les soignants m'ont beaucoup aidé. A la fois parce qu'ils ont joué un rôle d'intermédiaires, mais aussi parce qu'assez rapidement, les soignants m'ont presque considéré comme l'un des leurs, n'hésitant pas à me questionner sur l'état de certains malades, sur ce que j'avais pu ressentir lors d'une discussion. Je faisais progressivement partie du lieu, ce qui a levé beaucoup d'inhibitions, y compris chez moi d'ailleurs. Je n'ai jamais imposé la caméra.

**Dans le film, vous mettez aussi en lumière l'implication et la difficulté du travail du personnel soignant. Qu'avez-vous retenu de ces hommes et de ces femmes, d'un professionnalisme sans faille, qui sont d'une extrême délicatesse et d'une entière disponibilité envers leurs patients ?**

Des qualités humaines, d'écoute et d'amour de l'autre... remarquables. Les soignants, qui ne font pas preuve de commisération, regardent avec humanité les humains qui les environnent, malgré leur fragilité, et non pas à cause de leur fragilité. Malgré tout, je ne voudrais pas non plus qu'on tombe dans l'excès inverse et qu'on croit que ces personnes sont des sortes de Super-héros. Ce serait trop facile car cela voudrait dire que le commun des mortels, dont je fais partie, pourrait se dédouaner et se reposer intégralement sur le personnel soignant alors que les patients, comme les accompagnants, ont aussi un travail à faire, un vrai rôle à jouer dans ces périodes particulières de l'existence. Laisser libre cours à sa sensibilité, lutter contre ses propres peurs, savoir être à l'écoute de l'autre, ce sont aussi des choses qui s'apprennent et s'éprouvent. Le film met en valeur une certaine qualité humaine, une manière de regarder l'autre sans le dégrader, de lui

parler sans l'infantiliser, de le responsabiliser, de lui faire comprendre qu'il est maître de son corps, de ses désirs, de son destin... rendre à l'individu, même fragilisé, son statut d'homme. C'est aussi cela qui n'en fait pas un film uniquement sur les soins palliatifs mais un film qui se questionne et regarde l'humanité en marche telle qu'elle pourrait être si on l'envisageait autrement !

**Attendez-vous que le film change le regard des pouvoirs publics, des gens qui seront obligatoirement confrontés, un jour, à cette situation ?**

Le propos initial n'a pas une vocation pédagogique. Le but est de faire un film, d'expérimenter, de questionner, de relater une expérience, et de le proposer, comme tout autre film, qu'il soit fiction et/ou documentaire, au regard du public le plus large possible. Ce n'est pas une leçon de choses mais juste un sentiment et une vision personnelle sur une période de l'existence, sur un lieu, qui pour moi, ont une importance fondamentale et donne une couleur particulière au sens que peut avoir l'existence. Et ce qui est certain, c'est que je ne pense pas que cette couleur soit obligatoirement le noir... Après, chacun retirera de ce film ce qu'il a envie d'en retirer. Je n'ai pas pour ambition de révolutionner la société. Maintenant, si les spectateurs l'accueillent de manière particulière et bienveillante, l'aiment, c'est formidable. Je me fais le passeur d'un enseignement que m'a dispensé mon père : essayer de se réconcilier avec cette certitude qu'est notre finitude. Le fait de montrer ce lieu est une manière de se rapprocher, de réapprendre à vivre avec notre statut de mortel.

**Etait-ce une volonté dès le départ d'alléger le propos en soignant le contenant avec des images d'une extrême beauté et par un montage créatif et artistique ?**

Malgré les circonstances particulières de tournage, il fallait soigner la forme et faire en sorte qu'elle raconte quelque chose à un autre niveau. Il y a eu un travail de réflexion sur la forme et sur le cadre, au sens photographique du terme, ainsi que sur la temporalité, puisque ce film est bâti comme une quête qui dure sur une année, donc sur un cycle de saisons qui s'enchaînent, se remplacent. Le film relate aussi

